

La pierre magique

C'était un soir d'hiver. Le froid avait gelé l'eau des ruisseaux et formé d'étranges cristaux, qui soulevaient la terre sèche et noire. La lune était entourée d'un halo pâle, ce qui présageait l'arrivée de la neige. Un voyageur marchait sur le chemin en terre battue, qui était dure comme la pierre et faisait un bruit sourd sous ses pas. Une lourde redingote l'enveloppait des épaules jusqu'aux pieds, un épais bonnet lui couvrait la tête, et il portait une besace en bandoulière.

Le voyageur arriva dans un village. Les fenêtres des maisons étaient éclairées d'une faible lumière et de la fumée sortait des cheminées. Le voyageur se dirigea vers l'une des premières maisons, claqua les pieds sur les marches pour nettoyer ses bottes et frappa à la porte. La porte s'ouvrit et une femme le fit entrer, puis referma rapidement pour ne pas laisser la chaleur s'échapper.

La maison était aménagée simplement, mais elle était propre, et à première vue, il n'y manquait rien.

– Entrez, entrez donc. Asseyez-vous près de la cheminée, vous avez dû avoir très froid dehors, dit la dame avant de poursuivre tristement, mais malheureusement je n'ai rien à vous offrir à manger...

– Ne vous inquiétez pas, gente dame, l'interrompit le voyageur, j'ai des provisions. D'ailleurs, je serais ravi que vous partagiez mon repas. Je possède une pierre magique qui me permet de cuisiner des plats succulents. Tout ce dont j'ai besoin est une grande marmite, de l'eau et un feu.

Enthousiaste, la dame s'affaira, appela son fils pour qu'il aille chercher un seau d'eau au puits. Après quoi, elle s'approcha, curieuse, pendant que le voyageur ouvrait son sac pour en sortir la pierre magique. Elle trouva que celle-ci ressemblait plus à un caillou tout à fait ordinaire qu'à une pierre magique; un caillou bien rond certes, mais un simple caillou, de la taille d'une miche de pain, sans doute plus lourd, propre et bien lavé.

– D'abord, je ferai griller cette couenne de porc que j'avais avec moi, puis je ferai revenir la pierre et je verserai l'eau. Ensuite, nous n'aurons plus qu'à faire preuve de patience jusqu'à ce que la soupe soit prête, expliqua le voyageur.

Peu de temps après, l'appétissant parfum de la graisse de porc grillé commença à se diffuser dans toute la cuisine.

– Quelle bonne odeur! dit la dame.

– Mais si nous avons un peu d'herbes aromatiques, la sauce serait encore meilleure...

– Je peux aller demander à la voisine, elle en aura peut-être, s'exclama la maîtresse de maison avant de se précipiter dehors sans même se couvrir.

Entre-temps, son mari était rentré à la maison et avait ajouté du bois dans le feu, se réjouissant de ce repas spécial et inattendu.

– Voici quelques feuilles de sauge, une petite branche de romarin et deux brins de persil ; le laurier, les grains de poivre et les clous de girofle sont secs ! dit la voisine, qui à peine entrée, fourrait déjà son nez dans la marmite.

– Merci, nous allons les ajouter tout de suite. Et vous, gente dame, vous êtes naturellement invitée à partager notre repas : ceci est une pierre magique, et il y en aura pour tout le monde.

– Et voici ma tante, qui voudrait ajouter un oignon, dit la maîtresse de maison qui entra en trombe, suivie d'une vieille dame.

– Merveilleux! Donnez-moi un couteau aiguisé et une planche à découper : nous allons ajouter l'oignon dans la sauce. Mais ensuite, il faudra faire revenir la pierre et verser l'eau, décréta le voyageur.

Une fois l'eau versée, un nuage de vapeur s'éleva au-dessus de la marmite. Il fallut remettre du bois dans le feu.

– Auriez-vous une carotte, chère madame ? demanda le voyageur.

– Ma fille devrait en avoir encore quelques-unes, je vais la chercher, répondit la tante avant même que la maîtresse de maison ne puisse répondre.

Au bout de cinq minutes, la tante revint accompagnée de sa fille portant trois carottes.

– Parfait ! Un coup de brosse, puis nous les couperons en rondelles et les jetterons dans la marmite. Donnez-moi une louche, je dois goûter ce merveilleux plat !

Le voyageur remuait, tournait et, de temps en temps, goûtait à l'aide d'une cuillère. Tous étaient suspendus à ses lèvres et auraient donné n'importe quoi pour y goûter eux aussi, mais personne n'osait se manifester.

– Délicieuse, tout simplement délicieuse, s'exclama le cuisinier improvisé. Si seulement, je pouvais y ajouter un peu de céleri-rave...

– La maman de ma camarade de classe a du céleri-rave. Je le sais parce que ma camarade n'aime pas le céleri et se plaint de devoir en manger. Je vais la chercher, dit le fils de la maîtresse de maison avant de s'empresser de sortir.

– Puis-je entrer ? Quelle bonne odeur... Et tout ce monde ! Et si je vous jouais un peu de musique pour vous distraire ? Un autre habitant du village venait d'arriver avec un violon sous le bras : c'était le vieux facteur.

– Bien sûr, entre donc, il y a de la place pour tout le monde, dit la grand-mère. Notre ami est un grand cuisinier et il est

en train de nous préparer un bon repas avec une pierre magique. Si tu as envie d'attendre avec nous, il y en aura pour toi aussi.

Le vieil homme s'installa et commença à faire sortir de joyeuses notes de son violon.

– Et voilà un gros céleri-rave, dit une fillette aux longues tresses. Maman va arriver elle aussi ; elle est allée chez ma grand-mère, qui devrait encore avoir un chou. Nous avons pensé qu'il pourrait vous être utile.

– Mais bien sûr ! J'allais justement demander s'il en restait quelques feuilles... Et, est-ce-que quelqu'un aurait une poignée de haricots ? Même de petits haricots conviendront très bien.

– Allez demander à mon épouse ; elle en a mis un sac de côté et vous en donnera sûrement plus d'une poignée, dit le violoniste un peu tendu par l'effort de tenir son violon sous le menton. Et, tant que vous y êtes, allez chercher le berger et dites-lui d'apporter sa flûte parce que je m'ennuie ici à jouer de la musique tout seul.

La porte s'ouvrit à nouveau. Un chou entra en premier lieu, puis apparurent deux femmes et deux hommes avec du bois.

– Voici ma grand-mère et mon grand-père, ma maman et mon papa, dit la fillette aux tresses en sautant de joie. A présent, nous voilà tous ici pour le repas. Tu as vu le beau chou que nous t'avons apporté ?

– C'est vraiment le plus beau chou qu'il m'ait été donné de voir ! s'exclama le voyageur. Et maintenant, j'aurais besoin de quelqu'un pour m'aider à le découper en fines lamelles.

– Qui a demandé des haricots ? Quelqu'un a besoin de haricots ? dit une petite voix provenant de l'extérieur.

– Entre, c'est ici. Nous avons besoin de haricots pour la soupe que nous sommes en train de préparer, cria le vieux facteur à son épouse en arrêtant de jouer pour voir si le berger était arrivé avec sa flûte.

Pendant ce temps, le voyageur mélangeait la soupe et la goûtait.

– Bonne, délicieuse, excellente ! Superbe, magnifique, succulente ! Unique, fantastique, sublime !

L'odeur était vraiment appétissante et la foule qui s'était rassemblée commençait à s'impatienter.

– Bonsoir à tous ! Je vous ai apporté un petit morceau de fromage affiné, exactement le fromage à râper qu'il faut pour agrémenter un plat comme celui dont on m'a parlé, dit le berger en arrivant.

Qui d'autre que lui aurait pu apporter du fromage de brebis ? Et il avait également apporté sa flûte.

– Huit, neuf, dix... Oh là là ! J'ai de nouveau perdu le fil ! s'exclama la maîtresse de maison agacée, qui essayait de compter pour combien de personnes elle devait dresser la table.

Elle avait emprunté à une voisine des chaises et des tables, des assiettes et des cuillères. La porte s'ouvrit pour la énième fois.

– Si vous en avez besoin, j'ai encore quelques pommes de terre.

Cette fois, c'était le brocanteur accompagné de son épouse et de son fils qui venaient d'arriver.

– J'étais justement en train de me demander ce qu'il manquait encore à cette soupe pour qu'elle soit parfaite. Dans vingt minutes, je vous promets que le repas sera servi, répondit le cuisinier.

Pour passer le temps, les convives improvisèrent quelques pas de danse.

Et finalement, ce fut l'heure du repas.

Il y eut assez de soupe pour apaiser la faim et la gourmandise de tous les habitants du village. Le repas fut suivi d'une grande fête et les souris, qui eurent beaucoup de travail pour ramasser les miettes de pain et les croûtes de fromage tombées par terre, furent les dernières à aller dormir.

Pendant la nuit, il neigea.

Le matin, le soleil resplendissait du haut des collines enneigées et faisait briller la neige qui s'était déposée sur les branches. Le voyageur reprit la route de bonne heure. Il avait remis la pierre magique dans sa besace. Il l'emmenait avec lui pour préparer bien d'autres délicieuses soupes.

Fin